



LE MYSTÈRE DES GHÉNAS

Amélie Haurhay

Illustration Anne-Emmanuelle Vandomme

Amélie Haurhay

Le Mystère des Ghénas

© Amélie Haurhay, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-0775-7

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

C'était lorsque les premiers rayons du soleil éclairaient la clairière aux jonquilles, le moment où les fleurs en s'ouvrant dégageaient leurs parfums et étaient le plus odorantes, qu'Azur y pénétrait chaque matin. Les clairières au nord de la forêt en étaient remplies, et quand Azur les atteignait, elle ne pouvait se retenir d'aller toutes les humer. Elle se laissait gagner par leurs odeurs et en tirait son énergie, dansant et sautant parmi ces fleurs.

Le retour au village la transformait. Azur se refermait, perdait son sourire et ne sautillait plus. Elle allait et venait à ses occupations au village, mais sans faire le moindre détour, le moindre geste qui ne serait pas en lien avec son activité.

Azur vivait dans le village des Ghénas. Les Ghénas était un peuple vivant de la forêt. Ils chassaient et cueillaient dans les bois, pêchaient dans les rivières, et transformaient certaines clairières en pâture pour les bêtes ou en potager pour cultiver légumes et céréales.

La vie des Ghénas était très structurée. Chaque famille s'occupait d'un besoin pour toute la communauté. Chacun savait que sa tâche était importante pour tout le monde et chaque famille accomplissait ses missions consciencieusement, parents et enfants travaillant ensemble. Chaque habitant et chaque maisonnée était un élément d'un tout.

Aux enfants encore trop jeunes pour aider leurs parents, les Anciens enseignaient le fonctionnement de la vie du village. Ils leur apprenaient le rythme des saisons et leurs effets sur la nature, comment s'occuper des animaux domestiques ou chasser ceux de la forêt, ainsi que le calcul et le dessin. Cet enseignement était délivré auprès du Vieux Chêne, qui trônait fièrement au centre du village. Symbole de l'ancienneté du village, l'arbre vénérable était le lieu de rassemblement de tous les habitants pour les événements importants : les annonces des Anciens, fêter un anniversaire, célébrer les changements de saisons. C'était là également que parents et enfants se rassemblaient, les soirs d'été, pour observer le coucher du soleil, ou participer aux veillées du village.

Il y avait pourtant bien longtemps que le Vieux Chêne ne servait plus à faire la classe. À quinze ans, Azur était la plus jeune des Ghénas. Le jeu des générations,

parfois perturbé par des épidémies, avait réduit le nombre de familles et tous les enfants vivant encore avec leurs parents avaient entre quinze et dix-neuf ans.

Un matin, lorsqu'Azur partit vers la forêt, son frère la suivit, au lieu de se diriger vers sa zone de travail habituelle. Azur fit la grimace devant l'air malicieux de Soleil Couchant. Son frère tournait autour d'elle et l'embêtait dans son parcours ; il avait décidé ce jour-là de changer le lieu où il s'approvisionnait en bois et d'accompagner sa sœur dans la forêt Septentrionale.

La famille d'Azur était chargée de fournir le village en bois et plantes. Sa mère, Brise, s'occupait de la culture et de la cueillette des plantes médicinales et du ramassage de mousse. Soleil Couchant, qui était déjà un jeune homme fort et costaud, avait repris le métier de bûcheron de son père ; abattage des arbres et coupe des bûches pour alimenter le village en bois de chauffage ou de construction étaient devenus ses uniques tâches. Azur était en charge de la confection de fagots de petit bois. Elle occupait également ses journées à cueillir joncs, fougères et autres plantes utiles à la confection d'objets.

Azur avait hérité des traits longs et fins de sa mère, ainsi que de sa longue chevelure châtain, tandis que Soleil Couchant était le portrait craché de son père, avec son épaisse chevelure blonde et visage carré ; mais son regard malicieux et son esprit taquin n'appartenaient qu'à lui. Comme tous les villageois qui assuraient les travaux extérieurs, Azur et Soleil Couchant affichaient un bronzage permanent du printemps à l'automne.

Pendant que chacun vaquait à ses occupations, Soleil Couchant taquinait sa sœur. Il lui fit remarquer qu'elle seule pouvait supporter cette tâche de ramassage de petit bois qui nécessitait d'être isolé du reste de la communauté. Mais il fallait qu'elle fasse attention à ne pas rester trop à l'écart des autres jeunes gens, poursuivit-il. Azur s'immobilisa. Que voulait-il insinuer ? Son frère lui rapporta alors les remarques des autres garçons à son sujet. Certains pensaient qu'elle était folle, d'autres disaient qu'une fille aussi bizarre ne trouverait jamais de mari. Aucun des garçons du village n'était intéressé par Azur, racontait-il, et beaucoup plaignaient même Soleil Couchant : sa sœur vivrait toujours avec lui et l'empêcherait d'être heureux dans son futur foyer. Il s'arrêta alors dans son récit ; il observait les réactions de sa sœur. Azur inspira fortement, termina de ficeler son fagot et prit son temps pour le poser auprès des autres. Soleil Couchant dut

croire que sa sœur se moquait de ce qu'il venait de lui apprendre, car il se remit au travail et poursuivit la coupe de grosses branches basses d'un immense chêne. Mais Azur s'approcha de lui et lui demanda ce que lui croyait. Soleil Couchant posa ses outils, puis, sans doute à contrecœur, finit par lui signifier qu'ils avaient sans doute raison. Il voulut ensuite adoucir ses propos en lui recommandant de participer plus aux activités des jeunes gens du village. Azur lui affirma que ce que les autres pensaient d'elle ne lui donnait absolument pas envie de passer plus de temps avec eux. Et puisqu'il était d'accord avec eux, lui aussi pouvait la laisser seule. Azur demanda alors à son frère de partir. Celui-ci se mit à rire, il croyait sans doute que sa sœur plaisantait. Mais ce n'était apparemment pas le cas. Azur réitéra son geste en lui mettant ses outils dans les mains et en le poussant vers le chemin du village. Soleil Couchant allait protester, mais le regard noir que lui lança Azur le fit reculer, puis s'en aller définitivement. La jeune fille regarda s'éloigner son frère, serrant les poings et respirant rapidement. Quelques larmes perlèrent aux coins de ses yeux. Elle laissa éclater un sanglot puis, d'un geste rageur, s'essuya les yeux, inspira profondément et fit un mouvement de la main, comme si elle balayait ce qu'il venait de se passer avec son frère. Elle reprit son activité, comme si de rien n'était. Mais ses gestes étaient moins fluides et plus saccadés, et lorsqu'elle devait casser certaines branches trop longues, elle semblait mettre toute sa rage intérieure dans cette cassure.

À la fin de la matinée, Azur revint au village, chargée des nombreux fagots qu'elle avait constitués. Elle les déposa dans la grange à bois, puis retrouva sa mère dans leur maison. Son frère n'était pas là pour le déjeuner.

Pendant le repas, Azur raconta à Brise la dispute qu'elle avait eue avec Soleil Couchant. Sa mère comprenait le désarroi d'Azur, mais elle ajouta que son frère ne pensait sans doute pas à mal. La jeune fille en doutait. Puis elle lui raconta ses relations avec les autres jeunes du village. Azur avait bien remarqué que le peu d'amies qu'elle avait encore lui proposaient de moins en moins souvent de passer du temps ensemble. Ainsi, Tulipe et Aube venaient bien encore la voir de temps en temps. Mais comme les autres jeunes filles du village, elles aussi commençaient à passer plus de temps à observer les garçons dans leurs épreuves de force... Azur ne semblait pas goûter à cette activité. Les autres jeunes filles ne comprenaient pas pourquoi. Elles-même n'appréciaient pas les occupations d'Azur. Son temps libre, elle le passait à constituer des herbiers, à dessiner les arbres, les plantes ou les oiseaux, et n'avait pas envie de le consacrer à autre chose.

Depuis le début de l'adolescence, Azur avait l'habitude de percevoir les moqueries. Pas seulement celles de Soleil Couchant, qui la taquinait comme tous les grands frères taquinaient leurs petites sœurs, mais surtout celles des garçons de son village. Eux non plus ne savaient pas comment aborder cette fille aux loisirs si particuliers. D'autant qu'elle leur faisait un peu peur, avec son allure immense. Bien qu'elle soit la plus jeune du village, Azur était la plus grande des jeunes filles de son âge. Son long visage fin allongeait encore sa taille. Elle dépassait même plusieurs garçons de quelques centimètres. Certains s'en trouvaient perturbés et par défense, manifestaient une forte aversion envers Azur.

Brise rassura sa fille. Elle n'était pas obligée de suivre le même rythme que les autres jeunes gens du village. L'important était qu'elle trouve son propre rythme et son propre équilibre. Parfois, cela pouvait impliquer de se retrouver isolé du reste de la communauté, si celle-ci ne partageait pas les mêmes aspirations. Brise s'inquiéta de savoir si Azur souffrait de cet isolement. Chose étrange, lui répondit sa fille, elle n'imaginait pas sa vie autrement pour le moment. Accomplir ses tâches pour le village, puis s'adonner aux promenades et à sa passion pour les herbiers ou le dessin lui suffisaient. Ce rythme lui convenait très bien et lui permettait de réfléchir posément. À quoi réfléchissait-elle ? Azur rougit puis annonça qu'il était temps pour elle de reprendre ses activités.

Elle retourna donc dans la forêt Septentrionale ramasser du petit bois, et y passa tout l'après-midi. Était-ce la colère de la matinée qui la portait encore, ou les paroles apaisantes de sa mère l'avaient-elle fortement rassurée ? En tout cas, Azur mit beaucoup d'ardeur dans son travail cet après-midi là et dû faire plusieurs voyages, en fin de journée, pour rapporter au village sa production de fagots. Harassée, mais apaisée, semblait-il, Azur vint s'asseoir près de sa mère, au pied du Vieux Chêne. Elle lui demanda une faveur. Elle souhaitait désormais pouvoir effectuer uniquement des tâches qui ne nécessiteraient pas d'être en contact avec les autres jeunes gens du village. Comme elle le lui avait dit pendant le repas du midi, Azur ne souffrait pas d'être isolée des autres filles et garçons de son âge. Elle y avait réfléchi pendant l'après-midi. Puisqu'elle comme eux ne cherchaient pas à se rapprocher, pourquoi ne pas en tirer parti ? De nombreuses tâches de cueillette incombant à sa famille impliquaient de partir seul dans la forêt, parfois pour la journée entière. Pourquoi ne pas toutes les lui confier, demanda Azur. La jeune fille alla jusqu'à taquiner sa mère : Brise n'était plus toute jeune et avait maintenant moins d'énergie pour les travaux demandant de quitter le village toute une journée ! Brise sourit à cet argument, en admettant

que des journées moins éreintantes et un travail réalisé à proximité de la maison seraient tout à fait appréciables. Elle interrogea une nouvelle fois sa fille, pour savoir si Azur était certaine de son choix. La jeune fille lui confirma ce qu'elle voulait. Brise annonça alors à Azur qu'elle devait en référer aux Anciens. Non pas pour en demander l'autorisation, chaque famille étant responsable de ses tâches et autonome dans l'organisation de ses travaux ; mais Brise rappela à Azur que pour la bonne sécurité du village, les Anciens devaient être prévenus de cette demande. Ils souhaitaient en effet savoir où se trouvait chacun chaque jour, pour qu'en cas d'incident, secours et assistance puissent être rapidement apportés à chaque travailleur. Azur comprit, et pressa même sa mère d'aller voir les Anciens. Pendant ce temps, elle s'occuperait de préparer le repas du soir.

Azur n'avait pas été aussi avide de recevoir l'avis des Anciens depuis bien longtemps. Elle avait tellement subi leurs sermons qu'elle avait renoncé, au bout d'un certain temps, à les solliciter. Très tôt, Azur avait pris l'habitude de questionner ses parents, les Anciens ou les autres adultes. Elle voulait savoir plein de choses sur l'étendue de la forêt. Qu'y avait-il au delà ? D'où venaient les rivières qui traversaient la forêt, et où allaient-elles ensuite ? Comment les oiseaux faisaient-ils pour voler ? D'où venaient ceux qui passaient parfois au-dessus de la forêt au début de l'automne, et que l'on ne voyait revenir qu'au printemps suivant ? Azur les interrogeait aussi sur l'organisation du village. Pourquoi fonctionnait-il ainsi ? Qui avait décidé d'organiser ainsi les tâches entre les différentes familles ? Et que se passerait-il si une famille voulait un jour pratiquer une autre activité ?

À plusieurs reprises, les Anciens avaient rappelé Azur à l'ordre pendant l'accomplissement de ses tâches. Les nombreuses questions que posait Azur gênaient l'ensemble des villageois. Les Anciens lui rappelaient à chacune de ses phases de questionnement que le village avait des règles de fonctionnement faites pour que chacun vive correctement, en sécurité, et qu'il n'était nul besoin de vouloir les changer. Et lorsqu'Azur demandait pourquoi le village n'avait pas cherché à utiliser telle ressource, ou à aller explorer la forêt plus loin, ils répétaient toujours que la forêt et la clairière où était établi le village offraient déjà tout ce dont ils avaient besoin. Pourquoi vouloir autre chose ? Pourquoi vouloir aller plus loin ? De plus, rien ne pouvait exister en dehors de leur village et de leurs forêts. Eux-même, leurs animaux domestiques et les animaux de la forêt étaient les seuls êtres qui méritaient que l'on s'occupât d'eux. Pourquoi se soucier de choses, de lieux ou d'êtres qui n'existaient pas ?

Azur avait entendu ces sermons tellement de fois qu'elle avait progressivement arrêté de poser des questions. En grandissant, à l'aube de l'adolescence, Azur était devenue, aux yeux de sa famille et de ses voisins qui appliquaient respectueusement les consignes et les règles du village, une jeune fille raisonnable. Les Anciens félicitèrent sa mère de ce qu'Azur était devenue plus sage.

C'est avec cet état d'esprit que ce soir-là, les Anciens reçurent Brise et approuvèrent la demande d'Azur. Ils notèrent même que la jeune fille avait exprimé une demande qui pouvait faciliter la vie des Ghénas, car avoir Brise à disposition au sein du village chaque jour faciliterait l'organisation des autres familles, lorsqu'elles avaient des besoins particuliers de plantes. Les Anciens ne pouvaient donc qu'encourager la jeune fille dans cette voie.

Brise trouva son fils et sa fille en train de préparer le repas, silencieusement. Elle transmit à Azur l'avis positif des Anciens concernant sa demande. Soleil Couchant s'en étonna ; Azur rougit puis lui annonça sa décision de mener les tâches isolées de cueillette et ramassage de plantes, y compris sans qu'il soit présent. Son frère rit d'elle : comment pouvait-elle espérer retrouver les autres jeunes gens du village si elle travaillait toujours seule désormais ? C'est justement ce qu'elle ne voulait plus, et son frère non plus n'était plus le bienvenu dans son univers de travail. Soleil Couchant allait répondre à sa sœur lorsque Brise leur demanda de se calmer. Elle rappela à son aîné que s'il était libre de penser ce qu'il voulait du comportement de sa sœur, Azur était également libre de faire de même sur les agissements d'autrui et d'accommoder son existence à ces comportements.

À partir de ce jour, Brise transmit à sa fille les connaissances nécessaires à la réalisation de ses nouvelles tâches. Si une partie des plantes médicinales et aromatiques étaient cultivées dans les potagers qui encerclaient la clairière où se trouvait le village, d'autres poussaient dans la forêt. Brise montra à Azur les différents endroits à connaître et à préserver. Elle lui apprit également quelles sortes de fougères étaient utiles au village et comment les reconnaître.

Mère et fille travaillèrent ensemble pendant quelques semaines, le temps pour Azur de bien s'imprégner de ses nouvelles tâches et de bien connaître toutes les nouvelles plantes dont elle avait maintenant la responsabilité de la cueillette. Azur apprenait vite et Brise en était très satisfaite. Au bout de plusieurs semaines, Azur fut enfin en mesure de se débrouiller seule et d'organiser ses

journées comme elle le souhaitait, en fonction des indications de sa mère ou des besoins exprimés par les autres familles.

C'est ainsi qu'Azur commença à passer ses journées quasiment seule. Elle avait organisé ses activités par demi-journée et voyait donc sa famille ou les autres villageois au cours du déjeuner, ainsi que le soir. Mais la plupart du temps, Azur était désormais isolée dans son travail et semblait y trouver une forme de sérénité. Son frère et les autres garçons continuaient de se moquer d'elle, mais cela semblait ne pas l'atteindre.

Les Anciens et les villageois notèrent que cette façon de faire était appréciable pour le village, Brise étant toujours à disposition pour les aider. Ils remarquèrent qu'Azur était beaucoup plus tranquille et avait totalement cessé ses questionnements. Ce comportement datait d'avant le changement de tâches d'Azur. Mais apparemment, les Anciens restaient toujours méfiants envers la jeune fille et ne manquaient jamais de rappeler cette période où Azur remettait en cause leurs préceptes.

Si les Anciens pensaient qu'Azur était devenue une jeune fille raisonnable, n'était-elle pas plutôt devenue une jeune fille réservée, effacée même ? Avait-elle réellement décidé de ne plus questionner les règles du village, ou avait-elle décidé simplement de se détacher de cette atmosphère réductrice ? Azur semblait plutôt observer de loin les choses et les événements, sans y prendre véritablement part. Comme si, en participant passivement à la vie du village, elle se protégeait, pour ne pas perdre son propre caractère et ne pas se laisser gagner par l'esprit ambiant, étriqué et frileux. Comme si elle se fabriquait son propre univers intérieur, tout en restant dans un monde trop petit pour elle, qui ne lui correspondait pas ou auquel elle ne correspondait pas.